

# Sept ans auprès de sa sœur malade du cancer

Lauriane Sallin voulait devenir Miss Suisse avant tout pour prendre la parole et pour qu'on l'écoute. Aujourd'hui, elle nous dit comment elle a grandi aux côtés de sa sœur atteinte d'un cancer du cerveau et dont le parcours de vie s'est arrêté à Pâques de l'année dernière après plus de sept années de maladie. De cette épreuve et de ses difficultés est née l'idée d'une institution pour les familles dont un enfant est atteint de cancer. Rencontre au siège de la Ligue contre le cancer.

Texte : Nicole Bulliard, photos : Gaëtan Bally

C'est la personne de sa tante que Lauriane Sallin évoque spontanément quand on lui demande un souvenir d'adolescence. Cette tante chez qui elle a passé une bonne partie de son temps à cause de la maladie de sa sœur et avec qui elle a un lien privilégié. Elle évoque ainsi d'emblée une famille très soudée, qui vit à proximité, dans un village de la campagne fribourgeoise, et qui a la particularité de laisser les gens libres. Libre, pour Lauriane, de refaire le monde et d'exprimer ses idées.

## Une maladie fantôme

La maladie de sa sœur s'est révélée petit à petit à l'adolescente qui avait 14 ans au moment du diagnostic. Pendant trois ans de suite, sa sœur allait subir une nouvelle opération. La phase critique durait un mois, puis, le reste de l'année, la vie familiale reprenait son cours. « Le cancer est une maladie extrêmement vicieuse. À première vue, on ne voit rien. Ma sœur Gaëlle avait un cancer au cerveau. Dans son aspect et dans sa manière d'être, rien n'avait changé. »

*« Cela fait tellement du bien de donner du temps sincèrement à quelqu'un. »*

*Lauriane Sallin, Miss Suisse*

## Les deux sœurs, Lauriane et Gaëlle

Au début, les deux sœurs poursuivent leur scolarité et Lauriane, la cadette, termine son cycle secondaire. Le regard qu'elle pose alors sur sa sœur Gaëlle ne change pas : « Moi je l'ai toujours considérée comme ma sœur. La maladie n'était pas un critère. Cela ne faisait pas partie d'elle. Ce qui n'était pas le cas pour beaucoup de gens. » Pourtant il n'était pas toujours facile pour Lauriane de bien comprendre la maladie. Sa sœur en parlait très

peu et si Lauriane voulait des explications, c'est vers sa maman qu'elle devait se tourner. Sa sœur préférait étouffer la maladie pour garder une certaine joie de vivre. « Même trois semaines avant de mourir, elle faisait encore des projets. Cela avait un côté absurde, mais on l'approuvait. Parce que si cela avait été possible, on l'aurait fait ! »



Gaëlle fête ses vingt ans, une occasion pour la famille se retrouver.

### L'aînée et la cadette

Avec l'avancée de la maladie, Lauriane se retrouve projetée dans un nouveau rôle. « Je suis la cadette, mais à un moment, à cause de la maladie, ma sœur était bloquée. Il y a eu alors un retournement. Cela me faisait bizarre, parce qu'on ne veut pas prendre la place de sa grande sœur. » Pour Lauriane, c'est un nouvel ordre familial qui s'installe désormais. Elle n'est pas seulement là pour remonter le moral de sa sœur, mais c'est toute la structure familiale, avec ses codes et ses hiérarchies, qu'il faut réajuster. Cette étape est un moment charnière pour la jeune femme: « Il faut repartir avec de nouvelles cartes. Mais les enjeux sont toujours les mêmes, il faut qu'on grandisse ensemble et qu'on vive ensemble. »



Quand Lauriane pense à sa sœur, c'est pour se donner de la force.

### L'impossibilité de dire les moments difficiles et d'être entendue

Lauriane parlait peu de sa situation en dehors du cercle familial, parce qu'il était difficile de mettre les mots justes pour décrire la situation et parce qu'il était impossible de faire réaliser à la personne en face ce qui était douloureux pour elle. « La personne dramatisait des choses qui n'étaient pas si dramatiques et ce que je trouvais horrible, elle ne le comprenait pas. »

*« La raison pour laquelle je n'arrivais pas à me concentrer, c'est qu'il y avait trop ! »*

Lauriane Sallin

### Un soutien familial exemplaire

« Mon frère et moi avons quand même été extrêmement courageux. J'avais quatorze ans, mon frère douze et, d'un coup, nous nous sommes retrouvés seuls, mais tout de même toujours accompagnés car notre famille était assez proche. » La famille élargie se trouve dans le même village. Il y a des tantes, des oncles, des cousins. Les deux adolescents avaient toujours un endroit où aller et des personnes à qui se confier, lorsque la maman devait s'absenter ou si la sœur était en traitement.

### Et la révolte dans tout ça ?

« Je suis partie cinq mois en Allemagne quand j'avais dix-sept ans. J'étais au collège. Je n'arrivais pas à travailler. En fait, la raison pour laquelle je n'arrivais pas à me concentrer, c'est qu'il y avait trop ! »

Quand elle repense à la période pendant laquelle sa sœur Gaëlle a été malade et la période depuis son décès, Lauriane réalise le poids qu'elle portait inconsciemment sur ses épaules pendant sa scolarité. Elle n'avait pas le temps de réviser, prise par d'autres tâches à la maison. Alors elle développe des stratégies. Elle se concentre un maximum en cours et sollicite fortement sa mémoire. Une mémoire qu'elle décrit comme extraordinaire et qui lui a permis de terminer ses études avec des moyennes plutôt bonnes, « sauf en maths, où il faut travailler ».

La fuite, elle y a pensé, pour échapper à la situation devenue trop difficile. Mais elle a préféré rester et affronter le quotidien, tout en faisant des séjours linguistiques

« Je souhaite m'engager pour la création de centres de réadaptation pour les enfants en Suisse. »

pour recharger les batteries. « Quand il fallait être là, j'étais là. Et ensuite, quand il n'y avait plus besoin de moi, ça veut dire quand ma sœur est décédée, je suis partie en Grèce pendant un mois et là, j'avais besoin d'être toute seule. »

#### Un corps qui s'épanouit, l'autre qui cède

Être sœurs, s'ouvrir à la vie pour l'une tandis que l'autre entame un inéluctable déclin peut faire surgir des sentiments de culpabilité ou de rejet. Pour Lauriane, c'est surtout le sentiment d'incompréhension qui l'envahissait : « Ce qui était important, c'est qu'elle ne m'en voulait pas et moi, je ne lui en voulais pas. De mon côté, tout ce que j'ai voulu faire, je l'ai pu, parce que mon corps m'en donnait la possibilité. Elle, tout la bloquait. Son corps et l'essentiel de sa personne étaient endommagés. Elle ne pouvait plus bouger. Peu à peu, tous les sens ont été touchés. À la fin elle était hémiplégique. »

#### Ma sœur, aujourd'hui

Aujourd'hui, quand Lauriane pense à sa sœur, c'est pour se donner de la force dans les moments de joie ou de doute. Et d'ajouter : « Ma sœur, c'est mon égale au plus haut point. Entre frères et sœurs, tout ce qui arrive à l'un pourrait arriver à l'autre. La seule chose que j'aurais souhaitée pour elle, que j'ai reçue et qu'elle n'a pas reçue, c'est la santé ! » ●

## Projet pour venir en aide aux familles d'enfants atteints de cancer

La Ligue contre le cancer a été aux côtés de la famille Sallin durant son parcours. En répondant à la question de savoir si elle et sa famille avaient manqué de soutien, Lauriane Sallin évoque les retours difficiles à la maison après une hospitalisation. Il était impossible pour les proches de comprendre d'emblée comment la situation avait évolué. Elle explique : « Je me disais que l'on aurait pu éviter beaucoup de stress, de tensions et d'incompréhensions s'il y avait un centre de convalescence. Un endroit qui permettrait aux familles de se retrouver, avec des soins pour la personne malade dans la maison et des activités pour les proches. Une forme de vie tournée vers la vie et moins vers la maladie. Où chacun pourrait s'adapter en douceur à la situation nouvelle. Où il y aurait un peu plus de place pour les frères et sœurs. Un lieu qui accueille et soutienne les enfants malades vers la guérison. » Et l'ambassadrice de la Fondation Corelina, une fondation qui prend soin des enfants souffrant de maladies cardiaques, de préciser : « Cet établissement serait ouvert aussi aux enfants opérés du cœur qui vivent une situation semblable. »

#### Collaboration en vue avec les services d'Alain Berset

Contacté par Lauriane Sallin, le ministre de la santé Alain Berset l'a sollicitée pour faire partie d'un groupe de réflexion lié à un projet de soins palliatifs pour les personnes malades en Suisse qui sont considérées comme étant les plus faibles, soit les enfants, les handicapés et les personnes en fin de vie. Lauriane Sallin s'engage à y participer, même au-delà de son année en tant que Miss Suisse, car, nous confie-t-elle : « Mon but serait que cela ouvre. Je ne vois pas pourquoi j'arrêteraient avant ! »

*« On n'est jamais déçu d'être soudés et de se soutenir, même si par moments on se dit qu'on ne peut pas s'en sortir. »*

*Lauriane Sallin*

